

dealt with by English change agents. It is clear that the people of Québec felt great antipathy against the English, and were sympathetic toward the people of the neighboring colonies to the south in their struggle to throw off the colonial yoke. More significantly, perhaps, there may have been hopes that, with the help of the Americans, their country could be returned to French rule or even that it might become an independent nation.

As history has proved, such hopes were not well founded. In 1763, a first Treaty of Paris ceded Canada to the United Kingdom. In 1783, a second Treaty of Paris recognized the independence of the United States, and set the Mississippi River as the western boundary of the new nation, while the Treaty of Versailles, signed by France, Spain, and the United Kingdom, recognized the sovereignty of Spain over Florida. However, neither treaty returned New France to France. One further, perhaps unforeseen consequence of the American Revolution was the emigration toward the north of colonists loyal to the English Crown. The land grants in the Champlain Valley of New York to Québécois veterans of the Continental Army are counterbalanced by the establishment of Loyalist townships east of the Richelieu, many of which bear the names of their New England home towns, such as Coleraine, Granby, Windsor, and the like.

How different would the history of the North American continent have been if, at the end of the Seven Years war, France had retained possession, or two decades later had regained possession, of the entire Province of Canada (Quebec, Acadia, Upper Canada, and Illinois) as well as the Province of Louisiana (which included the present States of Alabama, Louisiana, Mississippi and the Galveston Coast of Texas), or if the entire Province of Canada had become an independent nation? We can only speculate. Only one thing is sure: if things were different, they would not be the same.

derniers jours du régime français. Il est évident que les Québécois sentaient une antipathie profonde envers les Anglais et une sympathie évidente pour les citoyens des colonies voisines dans leur lutte pour se débarrasser du joug colonial. Qui plus est, il y avait l'espérance qu'avec l'assistance des Américains, la Nouvelle-France se trouverait de nouveau sous l'égide de la France – voire même, une nation indépendante.

Comme l'histoire nous enseigne, cet espoir n'était pas bien fondé. En 1763, un premier Traité de Paris cède la Nouvelle-France au Royaume-Uni. En 1783, un second Traité de Paris reconnaît l'indépendance des États-Unis et leur accorde le territoire jusqu'au fleuve Mississippi, et le Traité de Versailles, signé par la France, l'Espagne et le Royaume-Uni, reconnaît la souveraineté de l'Espagne sur la Floride. Toutefois, ni l'un ni l'autre ne rend le Canada à la France. D'ailleurs, la Révolution Américaine eut des conséquences imprévisibles. L'octroi de terres dans la région de New-York entre le Lac Champlain jusqu'au Lac Érié aux anciens combattants québécois de l'Armée Continentale se contrebalance par l'émigration de résidents de la Nouvelle-Angleterre et de l'État de New-York qui demeuraient loyaux à la Couronne britannique et qui sont les fondateurs de maints villages dans la région à l'est du Richelieu, villages qui portent des noms tels que Coleraine, Farnham, Granby, Windsor.

En conclusion, il faut bien poser la question : Comment l'histoire du continent nord-américain serait-elle différente, si la France avait maintenu (ou recouvré) possession de la Province du Canada (le Québec, l'Acadie, le Haut-Canada, et le pays des Illinois) et de la Province de la Louisiane (aujourd'hui l'Alabama, le Mississippi, la Louisiane et la Côte de Galveston au Texas) ? On ne peut que conjecturer. Il y a, toutefois, une chose de certaine : Si c'était différent, ça ne serait pas pareil.